Les viols collectifs n’ont pas touché que la GB mais aussi les Pays-Bas :« La police néerlandaise appelait les membres de ces gangs les “loverboy”. Ceux qui en parlaient dans les médias, à l’époque, étaient taxés de racistes »

05/02/2025 à 13h03



« La raison pour laquelle ce type de violences sexuelles sur des enfants a été ignoré était d’abord la crainte qu’une action policière puisse être perçue comme raciste. Cette situation a été exacerbée par les modes opératoires de ces gangs : les victimes ne coopéraient pas avec la police car elles ne voulaient pas que [ceux qui se présentaient comme] *leurs “petits amis” aient des ennuis »,* explique Alan Edwards,

ex-détective, qui mena une enquête policière baptisée « Chalice », à Telford (Shropshire), ayant abouti à la condamnation de sept membres d'un gang en 2012.

« Dans bien des cas, la police considérait ces jeunes filles comme des fauteuses de troubles, fugueuses, impliquées dans des délits mineurs, plutôt que de reconnaître qu'elles étaient manipulées et maltraitées par leurs supposés "petits amis". L'enquête [à Telford] *a nécessité une approche proactive plutôt qu'une approche traditionnelle, réactive, pour commencer sans le soutien initial des victimes »,* ajoute Alan Edwards, qui a aussi été déployé au Kosovo et en Afrique de l'Est pour coordonner des enquêtes anticorruption et sur des trafics d'êtres humains. *« Avant Telford, je n'avais pas été confronté à ce type d'agissements.* ***J'ai découvert que la police néerlandaise, si. Elle appelait les membres de ces gangs les "loverboy". Ceux qui en parlaient dans les médias, à l'époque, étaient taxés de racistes »,*** **ajoute Alan Edwards.**

www.lemonde.fr